

Zeitschrift: Allgemeine schweizerische Militärzeitung = Journal militaire suisse =
Gazetta militare svizzera

Band: 83=103 (1937)

Heft: 8

Artikel: In Memoriam : Treytorrens de Loys, Colonel- Divisionnaire (1857 à 1917)

Autor: Chenevière

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-14726>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

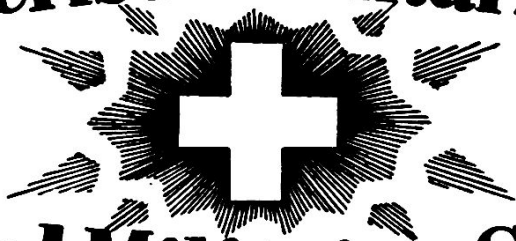
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Zofingen, August 1937

No. 8/83. Jahrgang

103. Jahrgang der Helvetischen Militärzeitschrift

Allgemeine Schweizerische Militärzeitung



Journal Militaire Suisse Gazzetta Militare Svizzera

Organ der Schweizerischen Offiziersgesellschaft

Redaktion: Oberstdivisionär E. Bircher, Aarau

Mitarbeiter: J.-Oberstlt. K. Brunner, Zürich; Infanterie-Oberst O. Brunner, Luzern; Colonel de Cavalerie F. Chenevière, Genève; Oberstlt. i. Gst. G. Däniker, Bern; Oberst i. Gst. H. Frick, Bern; Art.-Oberst W. Gubler, Frauenfeld; Komm.-Oberstlt. F. Kaiser, Bern; Infanterie-Oberst H. Kern, Bern; Colonnello del genio E. Moccetti, Massagno; Lt.-col. Inf. M. Montfort, Lausanne; Capitaine d'Infanterie E. Privat, Genève; Infanterie-Oberstlt. M. Röthlisberger, Bern; Capitaine d'Infanterie A. E. Roussy, Genève; Oberstkörps-Kdt. U. Wille, Meilen

Adresse der Redaktion: Manuelstrasse 95, Bern Telephon 36.874

In Memoriam

Treytorrens de Loys, Colonel-Divisionnaire (1857 à 1917).

A quelques kilomètres de Lausanne, au cimetière d'Ecublens, sur une terrasse qui domine le vallon de la Venoge et d'où la vue embrasse le Léman, une tombe porte cette épitaphe: «J'avais rêvé de très belles choses». C'est celle du colonel-divisionnaire de Loys qui depuis vingt ans y dort, au milieu des siens, son dernier sommeil.

Je voudrais à l'occasion de cet anniversaire (4 septembre) rendre un nouvel hommage à la mémoire de cet officier général qui, en dépit des faiblesses inhérentes à la nature humaine, restera un brillant capitaine et un grand éducateur. Je sais en outre que tous ceux qui, dans les premières années du siècle, ont servi sous ce chef sévère, énergique et résolu ne nieront jamais l'influence salutaire qu'il a exercée non seulement sur leur carrière militaire mais aussi dans leur vie civile. Il n'y a guère de semaine où sa fière allure, son masque impassible ou son verbe persuasif ne forcent la reconnaissance. On n'oublie pas un tel maître; sa trace est encore fraîche et ceux qui ne l'ont pas connu disent à leurs

ainés, comme dans la chanson de Béranger : « Parlez-nous de lui, parlez-nous de lui. »

Aujourd'hui pourtant c'est *lui*, que je voudrais faire parler, car il parlait bien ; son éducation en Angleterre avait fait de lui un ingénieur et ses séjours en France lui avaient appris une belle langue ; son vocabulaire était riche ; il usait du terme propre et trouvait l'image vraie quand il comparait l'escadron d'exploration à un réservoir de patrouilles. Il disait : « J'ai mes idées, je les crois bonnes, je veux qu'on les exécute ; si tel n'est pas le cas, il y aura chaleur. » Et nous, les lieutenants, savions ce qui nous attendait. Homme de cheval parfois un peu brutal mais élégant et doué d'un magnifique esprit cavalier, il disait : « A vingt ans il faut savoir dompter n'importe quelle rosse pour pouvoir, à quarante, monter un cheval allant et à soixante enfourcher encore un bon cheval. » Il disait aussi : « Chaque obstacle que vous sautez est un jour de plus que vous monterez à cheval, chaque verre de bière que vous ingurgitez, un de moins. » Et je n'oublie pas non plus les conseils de civilité puérile et honnête dont il nous gratifiait, comme aspirants, avant le dîner qui devait clôturer notre école et nous « sacrer » officiers.

Un jour, commandant une école, il reçut la visite du père de l'une de ses recrues venu se plaindre des exigences du service du manque de repos, de la nourriture insuffisante, de la dureté des supérieurs et des mille vexations auxquelles était soumis son fils chéri. Le colonel de Loys lui laissa déballer son paquet après quoi il lui tint à peu près ce langage : « Monsieur, le Conseil Fédéral m'a fait l'honneur de me confier votre fils pour en faire un soldat ; il m'a fixé les buts à atteindre mais m'a laissé le choix des moyens ; si dans trois mois, lorsque je vous le renverrai, vous n'êtes pas satisfait du résultat obtenu je serai prêt à vous entendre, pour le moment je n'ai rien à ajouter. » Et le plus beau, le plus reconfortant de l'histoire est qu'après le licenciement de l'école le Colonel reçut la visite du père venu cette fois pour ... le remercier.

Il y avait chez de Loys une recherche de la présentation qu'on pourrait taxer de bluff si le mot anglais n'avait un sens péjoratif ; s'il soignait le décor, c'est que la pièce qu'il jouait en valait la peine ; mais il est indéniable qu'il voulait produire son effet et que l'effet était certain. J'en veux un exemple entre cent : il savait parfaitement l'allemand ; s'il émaillait volontairement son discours de quelques fautes, c'était pour en nuancer le ton et mieux fixer l'attention de ses auditeurs. « Tun Sie mir *das* Mann in die Küche stecken » avait-il ordonné à la veille d'une inspection en remarquant dans une escouade un homme tordu. L'homme ne s'est pas redressé, mais la façade était sauvée.

On pourrait remplir des pages, écrire un livre sur le colonel de Loys. Les services qu'il a rendus, non seulement à la cavalerie — «à l'arme» comme il disait — mais à l'armée et au pays vaudraient d'être notés; au retour de sa mission dans les Balkans en 1913 il avait prédit que la prochaine guerre serait longue, que les armées, ne pouvant plus reculer, se retrancheraient et il avait recommandé au gouvernement de surveiller des approvisionnements; c'est pour une bonne part grâce à sa clairvoyance que nos réserves de blé en 1914 avaient été quelques peu augmentées. Il avait l'intelligence, l'esprit, le cœur aussi, une volonté de fer; il avait de la race et du sang.

Non! le colonel de Loys n'a pas fait que «rêver de très belles choses»; il en a beaucoup accomplies; et c'est un grand bienfait que son rêve qui, à côté d'une noble ambition, laisse percer pas mal de regrets, ait été si largement vécu. Colonel Chenevière.

Sinn und Bedeutung der Schlacht von Giornico 1478

Von Oberstlt. *Karl Brunner*, Instr. Of. der Inf., Zürich

Am diesjährigen Bundesfeiertag enthüllten die Bürger der Leventina unter dem Patronat des Bundespräsidenten Motta und mit Zuzug weiter Kreise der Eidgenossenschaft dort, wo die Felsabstürze von Sobrio und Cavagnago nahe an den Tessin tretend eine natürliche Talsperre bilden, ihr Denkmal zum Siege von Giornico vom 28. Dezember 1478. Nicht eine Jahrhundertfeier oder ein besonderer datumsmässig bestimmter Zeitpunkt ruft die Leventiner zu dieser Denkmalweihe. Es ist historisches Denken, staatsrechtliche Gesinnung und Fühlen für die Heimat, welche die Tessiner Bevölkerung zu dem Gedanken führten, am diesjährigen Geburtstage unserer Eidgenossenschaft die Gefallenen zu ehren und die staatspolitische Bedeutung des Sieges über das Heer des Herzogs von Mailand auf alle Zeiten festzuhalten.

Paolo Pessina, der Tessiner Bildhauer und Betreuer des Museums Vela in Ligornetto, schuf ein Standbild, das einen jener Leventiner zeigt, der im Begriffe steht, einen «Sasso Grande» auf das durch das Engnis anmarschierende feindliche Heer zu wälzen.

Der Anlass ist gegeben, über die *staatspolitische* und *kriegsgeschichtliche Bedeutung* der Kämpfe um die Leventina in der harten Weihnachtszeit 1478 sich kurz Rechenschaft zu geben.¹⁾

¹⁾ In den historischen Zusammenhängen folgen wir im Wesentlichen der Studie von Karl Meyer: «Ennetbirgische Politik und Feldzüge der Inner-schweizer bis zum Siege von Giornico.» Schweizer Kriegsgeschichte, Heft 3.